

42 ans après, Le massacre de Huế Tết Mậu Thân 1968

42 ans après les événements du nouvel an lunaire Mậu Thân (1968), les auteurs des crimes de guerre de Huế peuvent encore être poursuivis.

Son Tùng

Près d'un demi-siècle après l'attaque par les Viêt-Công des villes du Vietnam du Sud à l'occasion du nouvel An lunaire 1968, il faut encore écrire et parler à ce sujet et continuer de faire connaître la vérité sur un événement important de la guerre du Vietnam (1960 – 1975).

L'offensive du début de l'année Mậu Thân n'est pas seulement en rapport avec la stratégie militaire. Elle constitue un virage dans l'histoire de la politique des États-Unis au Vietnam. Elle appelle également l'attention sur le rôle joué par les médias ainsi que sur les crimes de guerre qui ont été commis pendant son déroulement.

À la fin de l'année 2010 est paru un nouveau livre d'un Américain traitant de l'offensive générale du début de l'année lunaire 1968, «*This times We win : revisiting The Tet Offensive* » de James Robbins, un analyste politique de la revue Washington Times.

L'auteur s'est appuyé sur des documents internes de la guérilla Viêt-Công. Contrairement à la description qui en avait été donnée par la presse américaine de l'époque, l'offensive générale du nouvel An Mậu Thân a affaibli les forces Viêt-Công jusqu'au bord de l'effondrement, et fait subir à leurs infrastructures au Sud-Vietnam de lourdes pertes. Du côté de l'armée communiste du Nord Vietnam, on a noté une perte du moral, due pour une part à l'éloignement, pour une autre, à la distance à parcourir pour assurer le ravitaillement, les troupes s'épuisant bien avant que les renforts puissent leur être fournis grâce à la piste Ho Chi Minh, allant du nord au sud.

L'offensive générale n'avait pas pour objectif de s'emparer durablement des provinces et des villes du sud; le projet était de contrôler provisoirement des positions de base et de prendre la tête du soulèvement populaire qui aurait dû s'emparer du pouvoir. Mais aucun de ces objectifs ne fut atteint, car les Viêt-Công furent repoussés presque partout. La population non seulement ne se souleva pas mais au contraire alla se réfugier du côté nationaliste.

Robbins a démontré dans le détail que les événements du nouvel An 1968 ne constituaient pas une attaque imprévisible comme la presse américaine a pu l'affirmer. Il n'y a pas eu d'échec du service de renseignements. Le plan d'attaque des Viêt-Công était tombé entre les mains du Sud-Vietnam et des Américains depuis longtemps. Grâce aux informations fournies par les militaires de haut rang ralliés au Sud et par des Viêt-

Công déserteurs, le Sud-Vietnam avait été mis en alerte et s'était préparé. Selon des documents d'après-guerre, sur environ 84 000 combattants Viêt-Công participant à l'offensive du début de l'année lunaire, plus de la moitié (45 000) avaient perdu la vie.

Trương NhưTảng a noté dans son journal que la bataille du nouvel An Mậu Thân avait occasionné de très lourdes pertes dans les effectifs des Viêt-Công et qu'il était paradoxal qu'une telle défaite ait été «*présentée, dans notre propagande, comme une glorieuse victoire* ». Robbins estime que le président Johnson, à cette époque, au lieu de poursuivre la contre-offensive et d'écraser les VC, s'était conformé aux impératifs de sa politique de guerre limitée et de progression graduelle. Il avait ainsi donné à son adversaire le temps de reconstituer ses forces. Ce n'est que plusieurs années plus tard, dans la dernière période de la guerre, lors de l'enlèvement des Américains, que le président Nixon donnera l'ordre de bombarder l'ensemble du Nord Vietnam sous le prétexte de délivrer les prisonniers américains.

Selon Robbins, peu de gens savent qu'après la bataille du nouvel An 1968, des éléments favorables à la paix, à Hanoï, ont voulu abandonner la partie et que des pourparlers avaient été ouvertement engagés. Cependant les partisans de la guerre avec Vo Nguyen Giap à leur tête avaient pris le dessus et intensifié la guerre d'invasion du Sud-Vietnam.

En ce qui concerne les États-Unis, Robbins conclut en disant que le manque de résolution a été le talon d'Achille du géant américain et l'a conduit à perdre une guerre que les militaires des États-Unis et du Sud-Vietnam avaient déjà gagnée à plusieurs reprises sur le champ de bataille. L'auteur insiste aussi sur le rôle du mouvement antimilitariste à l'arrière de la zone des combats, aux États-Unis et sur la trahison de la presse occidentale pendant la guerre.

À cette époque, aux États-Unis, le courant principal d'informations sur le Sud-Vietnam, en tête duquel se tenait Cronkite, décrivait le théâtre des opérations selon un point de vue donnant l'avantage à l'ennemi, quelle que soit la réalité. Robbins conclut en citant les propos d'un soldat américain : «*les Viêt-Cong n'ont pas réussi à nous battre ; ce sont le New York Times et la CBS-TV qui y sont parvenus* ».

La revue « Vietnam », du mois de février 2011, contient également trois articles sur l'offensive générale du début de l'année du singe. Deux de ces articles signés respectivement de Don North et de Wilburn Meador parlent de l'attaque et de la libération de l'ambassade américaine à Saïgon. Le troisième traite de ce qui s'est passé à Huế pendant l'attaque générale du début de l'année lunaire Mậu Thân. Son auteur, James Willbanks, fournit de nombreux détails de première importance sur la bataille qui s'est prolongée plus d'un mois ainsi que sur les crimes commis par les Viêt-Công au cours du massacre de civils à Huế. James Willbanks est un

ancien combattant au Vietnam, ayant écrit de nombreux livres parmi lesquels «The Tet offensive : A concise history and abandoning Vietnam ». Il est aujourd'hui directeur de la section militaire de l'école de commandement et d'état-major de l'infanterie américaine.

James Willbanks nous apprend que la contre-offensive pour la libération de Huê a débuté le 31 janvier 1968 et s'est achevée le 2 mars 1968. Du côté des forces de la République du Vietnam, 384 militaires ont perdu la vie, 800 ont été blessés et 30 ont disparu. Du côté des marines américains, 147 sont morts. Chez les fantassins, il y eut 74 morts et 507 blessés. Du côté communiste, les pertes rapportées ont été de 5 000 morts à Huê, auxquels il faut ajouter 3000 autres morts dans les régions avoisinantes. Les engagements qui se sont poursuivis pendant plus d'un mois ont provoqué la destruction d'environ 40 % des habitations de Huê, laissant sans domicile 116 000 habitants, tandis que 5800 civils ont été tués ou ont disparu.

Le sort des personnes disparues et leurs nombres ont été peu à peu connus. 1200 cadavres ont été découverts dans environ 18 fosses communes où ils avaient été enfouis à la hâte. Durant les sept premiers mois de l'année 1969, un deuxième groupe de fosses collectives a été découvert. Au mois de septembre, grâce aux indications de 3 militaires Viêt-Cong ralliés, 300 cadavres ont été exhumés à Khe Da Mai. Enfin, au mois de novembre, une quatrième grande fosse collective a été trouvée près de la commune de Luong Vien, à environ 15 km à l'ouest de Huê. Au total, près de 2 800 cadavres ont été découverts à l'intérieur de ces fosses communes.

James Willbanks a écrit qu'au début, ces informations concernant les massacres collectifs n'ont guère reçu d'écho dans la presse américaine. Les journaux les considéraient comme peu dignes de foi et ne prêtaient attention qu'aux batailles sanglantes et aux destructions ayant lieu dans la cité impériale. Il a fallu attendre l'excavation des fosses collectives pour que débutent les enquêtes permettant de connaître la vérité.

En 1970, Douglas Pike, analyste du service d'information des États-Unis, publia un rapport intitulé : «La stratégie de la terreur des Viet cong ». Il y écrivait qu'au moins la moitié des cadavres exhumés à Huê portaient sur eux les preuves évidentes d'un assassinat sauvage, des preuves telles que les bras liés derrière le dos, la bouche bâillonnée, le corps contorsionné sans aucune blessure (ce qui indiquait qu'ils avaient été enterrés vivants)... Douglas Pike concluait que ces massacres avaient été accomplis par des militaires Viêt-Cong de la région et étaient les conséquences d'une décision motivée et justifiée dans l'esprit des communistes.

Willbanks mentionne l'ouvrage intitulé «Tet! » du journaliste Don Oberdorfer qui a paru en 1971. On y trouve le récit des témoins de ce qui s'est passé durant la période où les Viêt-Cong ont contrôlé la ville de Huê, y compris l'assassinat des étrangers de la ville de Huê

comme les trois docteurs allemands, Raimund Discher, Aloïs Altekester, Horst Gunter Krainick et son épouse, tous enseignants à la faculté de médecine. En tant qu'étrangers sans aucune relation avec la politique, ils s'estimaient en sécurité. Ils ont été arrêtés et emmenés par les Viet Cong. Leurs corps ont été retrouvés dans un puisard creusé dans un champ. Il en a été de même pour trois prêtres français, le père Urbain et le père Guy. Des témoins les ont vus être arrêtés et emmenés. Le cadavre du père Urbain a été retrouvé, mains et pieds liés, enterré vivant. Celui du père Guy avait une balle dans la nuque et se trouvait au même endroit à côté des 18 autres cadavres (1). Selon des témoins, le père Buu Dong, prêtre qui exerçait son ministère pastoral dans les deux camps (nationaliste et vietcong) et avait même un portrait de Ho Chi Minh dans sa chambre, lui aussi, a été emmené. Son corps a été retrouvé 22 mois plus tard dans une fosse avec les cadavres de 300 autres victimes.

Dans la liste de ces « réactionnaires », il y avait même un manœuvre, travaillant au bureau d'information du gouvernement. Il s'appelait Phan Van Tuong. Lorsque les Viêt-Cong sont venus chez lui pour l'arrêter, il s'est enfui avec sa famille. Lors de son arrestation, il avait avec lui son fils de cinq ans, une fille de trois ans et deux neveux. Les Viêt-Cong les ont aussitôt tous abattus. Leurs corps ont été jetés dans la rue pour que leurs proches puissent les voir.

Cinq jours après avoir pris Huê, les Viêt-Cong arrivaient à l'église de Phu Cam. Ils y rassemblèrent environ 400 hommes, adultes et jeunes gens. Un certain nombre d'entre eux avait leur nom sur la liste des ennemis. Certains étaient en âge du service militaire et d'autres avaient pour seul crime leur apparence prospère. Ils ont été conduits vers le sud. Les corps de ces personnes ont été retrouvés plus tard dans des fosses communes à Khe Dai Mai.

Willbanks a pris soin de citer les documents viêt-cong ainsi que les publications des auteurs américains et occidentaux qui ont justifié les crimes des Viêt-Cong à Huê, réduisant les chiffres des victimes et même rejetant la faute sur l'aviation américaine dont les bombardements auraient entraîné la mort des civils. La faute a aussi été rejetée sur les autorités saïgonnaises qui auraient inventé ces massacres à des fins de guerre psychologique. On peut trouver de telles allégations dans le journal du colonel Viêt Cong, Bui Tin, «Tu Thu dêu Ban », paru en 2002. L'auteur reconnaît que des exécutions capitales de civils ont eu lieu à Huê lors de l'attaque du nouvel An lunaire Mâu Thân. Cependant, il déclare que, sous la tension causée par les bombardements de l'aviation américaine, la discipline des militaires Viêt-Công s'est effritée. Bui Tin explique que plus de 10 000 personnes ont été arrêtées à Huê. Les plus importantes ont été conduites au nord. Lorsque les marines américains ont contre-attaqué pour reprendre la ville, les militaires communistes ont reçu l'ordre de se replier vers le nord et d'emmener les prisonniers avec eux. Selon Bui Tin, dans la confusion

de la retraite militaire, certains commandants de compagnies et de bataillons ont fait exécuter les prisonniers afin de garantir la sécurité des militaires en retraite.

Quant aux historiens du parti communiste vietnamien, ils ont écrit que, lors de l'offensive générale du nouvel An Mau Thân, dans la province de Thua Thien – Huê, les cadres Viêt-Cong ont recherché et arrêté des criminels, des membres de l'armée, des fonctionnaires du pouvoir fantoche de la République du Vietnam. Les mêmes historiens ajoutent que de nombreux groupes de criminels et de réactionnaires... ont été éliminés ». Des centaines d'individus «ayant contracté une dette de sang ont été exécutés».

Après avoir nié pendant un temps qu'il y ait eu des massacres de milliers de civils à Huê, les communistes vietnamiens ont été forcés de reconnaître leurs fautes devant les témoignages manifestes et irréfutables. Les crimes que les Viet công attribuent à leurs victimes (à savoir d'être des criminels, des membres de l'armée, des fonctionnaires du pouvoir fantoche, des réactionnaires, des individus portant une dette de sang...) ne sont en réalité que des motivations politiques. Selon la définition de la Cour pénale internationale, celles-ci font partie intégrante de la notion de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité. Elles permettent de poursuivre en justice les auteurs de ces crimes, aussi bien les plus hauts dirigeants que les exécutants et leurs complices. Beaucoup des auteurs de crimes de ce genre dans le monde ont été arrêtés, poursuivis en justice et condamnés par la Cour pénale internationale.

C'est sans doute pour cela qu'un certain nombre d'individus impliqués dans les massacres de Huê ont cherché à nier leur faute. C'est le cas pour Hoàng Phủ Ngọc Tường, Nguyễn Đắc Xuân, Phạm Thị Xuân Quế que l'écrivain Nguyễn Văn Lục a mentionnés dans un article récent. De nombreux témoignages font apparaître qu'ils étaient présents à Huê durant la période où les Viêt -Công se sont emparés de la ville et qu'ils ont joué le rôle de complices (dénonciateurs et guides) dans la recherche et l'assassinat des professeurs de l'université de Huê.

Après la lecture de l'article « Le cas de Hoàng Phủ Ngọc Tường» de Nguyễn Văn Lục, j'ai sollicité l'opinion du professeur Nguyễn Thế Anh, à l'occasion d'un contact récent avec lui. Le professeur Nguyễn Thế Anh était recteur de l'université de Huê au moment des événements du nouvel An Mau Thân. Il a ensuite enseigné à l'université de la Sorbonne à Paris. Il est aujourd'hui à la retraite. Il m'a appris qu'il avait échappé à la mort parce qu'il habitait sur la rive droite de la Rivière des Parfums. Plus tard, on lui a rapporté que des hauts-parleurs placés sur la rive gauche (contrôlée par les Viêt-Công de la région) avaient prié le recteur de venir se présenter ». Les personnes placées en tête du comité populaire étaient Lê Văn Hảo, professeur à la faculté de lettres de l'université (placée sous la

responsabilité du recteur Nguyễn Thế Anh), et un groupe d'étudiants de l'université, les frères Hoàng Phủ Ngọc Tường, Hoàng Phủ Ngọc Phan, Nguyễn Đắc Xuân... Un mois plus tard, le professeur Nguyễn Thế Anh fut celui qui identifia les dépouilles des trois médecins allemands, conseillers à la faculté de médecine.

Les révélations du professeur Nguyễn Thế Anh concordent avec le récit de James Willbanks sur l'évolution du front de Huê durant les événements du nouvel an Mau Thân: Le quatrième régiment des forces régulières communistes du Nord Vietnam s'est emparé de la région au sud de la Rivière des Parfums (rive droite), à l'exception du quartier MACV (voir la carte ci-jointe), dès l'aube du 31 janvier 1968 (le deuxième jour de l'année lunaire Mau Thân).

Les massacres du nouvel an lunaire Mau Than à Huê sont des crimes contre l'humanité commis par les communistes vietnamiens. Ils ont fait grossir encore le nombre de victimes (plus d'un million) à déplorer depuis que les communistes se sont emparés du pouvoir au Vietnam. Ho Chi Minh, celui qui en porte la plus grande responsabilité avec ses acolytes, est mort à un âge avancé. Cependant un certain nombre de coupables, ses complices, vivent encore. On peut mener une enquête à leur sujet, les citer en justice et les juger devant la Cour pénale internationale. C'est une œuvre que les organisations politiques et humanitaires des Vietnamiens à l'étranger peuvent accomplir.

Sơn Tùng
26.12.2010

(1) – NDT - Les deux prêtres français retrouvés dans les charniers de Huê, le père Urbain David et le père Guy Dupont de Compiègne, des religieux bénédictins, se trouvaient au monastère de Thien An au moment des événements. Le 25 février 1968, à la suite de forts bombardements visant le monastère, la communauté bénédictine de Thien An reçut l'ordre de son supérieur de se disperser. Les moines partirent en plusieurs groupes. Dans la débandade générale, les deux religieux français, le père Urbain David et le père Guy Dupont de Compiègne ont disparu. Leurs corps ont été retrouvés plus d'un mois après.

Par ailleurs, le 13 février 1968, deux prêtres français de la société des missions étrangères de Paris, travaillant dans la région de Hue depuis de nombreuses années, ont été tués par balles dans la rue sur le territoire de la paroisse de Phu Cam. Il s'agissait du P. Pierre Poncet et du P. Marie Georges Cressonnier. Ils avaient essayé de rendre visite à un couvent de religieuses et revenaient à leur domicile, près de l'usine électrique de Hue. Leurs agresseurs, cachés dans un fourré, les ont abattus d'une rafale de mitraillette. Un certain nombre de témoignages ont été recueillis à ce sujet, que l'on peut trouver dans un livre à la mémoire du P. Pierre Poncet « Pierre Poncet, missionnaire au Vietnam (1932 – 1968), Eglises d'Asie – Série histoire.

